

Monsieur



Je ne scaurois excuser mon retard, à vous presenter mes humbles
remerciemens, du tresnoble present, de vos rares presies, et des vers, qu'il
vous a plu y adouster, de v're tres-digne main, en ma faueur, et beaucoup
plus, que ie ne merite, du camp de Maldegem, du 12 de Juill: de l'an passé,
sinon, en vous assurant, que ie n'ay receu le paquet, qu'à l'entrée de ce mois,
ayant sejourne par les chemins, pour affaires de celui, à qui on l'auoit remis à
Je l'ay donc bien receu, Dieu merci, et vous en suis tres-obligé, l'ayant veu avec
tel contentement, que ie ne m'en pouois saouler, y remarquant, avec le
gage de vostre bienveillance, la continuation des rares dons, qu'il a plu
et plaist à Dieu, de verser de plus en plus, tant sur vostre personne, que
sur celles de vos excellentes et fleurissantes plantes, et qui arriuent tantost
à une maturité, et dont je me resiois avec vous, du fonds de mon coeur,
et vous en souhaite, et à eux, tout comble de contentement et benediction.
J'y ay pris un tres-grand plaisir, à m'y rememorer, beaucoup d'anciens
et excellens personnages: Comme aussi, d'y voir, comme un vif portrait, des
-tés, de vostre tres-plaisante Haye, en laquelle, il me semble de me mieux pour
-ner, par le denombrement que faictes, de toutes ses belles pieces, par le me
que lors, que i'auois le bien d'y estre. Or, queoy que je me sente incapable
de vous rendre aucun digne remerciement, pour un tel surcroist, de vos signa
faueurs, si est ce, que je seroye par trop ingrat, si je ne m'effroye d'en tesmoigner
au moins, le desir, par quelque petit eschantillon. C'est ce qui m'a donne
courage, à recercher, s'il y auroit enor quelque petit reste de reserve, d'un peu d'a

des foibles Muses de nostre jeunesse, qui alors s'azardoit à produire quelque vers sterile et mal agencé, et ayant tiré, ce que i'ay peu, d'une source fort tarie, je prens la Sardiesse, de vous presenter, et à Mess^{rs} vos fils, un peu d'Elegie, mal bastie, cy jointe, en laquelle, je scay bien, qu'il n'y a rien qui merite, d'amuser vos yeux et iugemens tresparfaits, neantmoins, je vous prie, qu'en excusant les defauts d'un marchand sexagenaire, peu versé en tel sujet, il vous plaise agréer, la bonne volonté de celui, qui cede volontiers, en telle matiere, à ces grands esprits, qui vous en honorent dignement, et n'y pretend aucun rang. Mais, qui ne leur cede, ny cedera, en affection et respect, qu'il vous porte, et au service, qu'il vous a voué, et aux vostres, à tousiours.

Je vous prie donc la recevoir, telle qu'elle est, et m'excuser mesmes, que je n'ay peu de moins, que de me licencier à y faire mention, des tres-agrables vers, ^{donc} qu'il vous a plu (sans aucun mien merite) de m'honorer des vostre jeune age. et pour ce que Mess^{rs} vos fils, pourroyent estre curieux, d'en voir la piece, i'en ay aiousté une copie, les marchans Dunkerkois nous en ayant fait perdre le digne original, lors de la prise de mon filz, lequel, faisant encor sa demeure en Amst^{re} vous assure de plus fort de nostre affection, et desir, à v^{ost}re service et des v^{ost}res, comme je m'y offre, selon mon devoir, de tout mon foible pouvois. Et en vous baysant tres-humblement les mains, et à Mess^{rs} vos fils, je vous assure, que je suis et seray à tousiours

Monsieur

De Geneve
Ce 15 marz 1648

Vostre tresoblige et tres-humble
serviteur J. L. Calandrini.

A Monsieur

Monsieur Huygens, Chevalier,
Seig^r de Zuylicem, Conseiller
et Secrétaire des Commandements de
S. A. Monseig^r: le Prince d'Orange et
A la Haye

